

KUNST

Der Schmerz des Dazwischenseins

Die Bieler Künstlerin Mingjun Luo heilt ihre Wunden mit Stickerei und verbindet Biel mit China.

VON ANDREA ZIMMERMANN

Im Treppenhaus stehen zwei Paar chinesische Schuhe in Kindergrösse, die zu Mingjun Luos mädchenhafter Gestalt passen würden. Klein und fein, mit halblangen Haaren wirkt sie wie eine Collegestudentin. Sie sucht nach ersten Worten, findet ein paar Fetzen Englisch und entscheidet sich dann fürs Französische, die Sprache, in der sie mit ihrem Mann kommuniziert.

«Man kann sich nie ganz in der Schweiz integrieren», sagt die 43-jährige Künstlerin, die an der Universität im südchinesischen Hunan europäische Ölmalerei studierte. «Die Sprache bleibt eine Barriere, die es mir verunmöglicht, mich hier heimisch zu fühlen.» In der Kunst sei das anders, da gäbe es «zum Glück» keine Verständigungsprobleme. Dass Sprache Identität stiftet aber auch ausgrenzt, erlebt Luo täglich am eigenen Leib. Inzwischen weiss sie aber, wie sie sich seiltänzerisch über die beiden Kulturkreise hinweg bewegt.

Klarheit. Vor 19 Jahren kam Luo mit einem Rucksack voller Habseligkeiten in die Schweiz. Sie hatte in Tibet einen Mann kennen gelernt und sich in ihn verliebt. Nun war sie im dritten Monat schwanger. Ihre Neugierde und der Wunsch nach einem gesicherten Leben für das Kind hatten den Ausschlag für ihre neue Heimat gegeben. «Mingjun bedeutet eine klare, starke Person», sagt Luo über ihren Namen, der in China normalerweise dem starken Geschlecht mit auf den Weg gegeben wird.

Diese Klarheit ist bis in ihr Atelier spürbar. Im weiss getünchten Dachgeschoss des Wohnhauses an der Bieler Höhestrasse liegen Hunderte von Pinseln ausgebreitet,



PHOTOS: ENRIQUE MUNOZ GARCIA / ZVG

Kunsthochbücher, verfasst in Mandarin, stapeln sich. Vertrocknete Tintenfässer sind Zeugen ihrer Arbeit. Luo malt Alltagsobjekte wie Messer, Töpfe oder Scheren. Diese hält sie mit Chinatinte auf Reispapier fest und schlägt eine Brücke zwischen China und Europa. Ihre Werke, so Luo, schaffen «mit traditionellen Materialien einen modernen Stil».

Leichtes. Den Durchbruch schaffte Luo 1989 in ihrer neuen Heimatstadt. «BIEL BIENNE überreichte mir an der Weihnachtsausstellung einen Künstlerpreis», erzählt sie. Zwei Mal hat sie das Anderson-Stipendium der Stadt Biel gewonnen, stellte in Bern, Thun und Moutier aus.

Reisen blieb ein Hobby und Lao Tse ein Thema, das sie den Bielerinnen und Bielerinnen in Koch- und Mandarinkursen näher bringt. «Ich mag Leichtes, Fragiles», sagt Luo. Das Haus an der Höhestrasse, das ihr Mann vor drei Jahren gekauft hat, verankert sie in Biel. «Ich lege langsam meine Flügel nieder.»

Shanghai. Wenn Luo an ihre bevorstehende Einzelausstellung in Shanghai denkt, wird sie nervös. «Ich bin für die Abreise noch nicht parat», sagt sie an diesem heissen Sommernachmittag bei Wasser und schmelzenden Schokokugeln. Das Visum von der chinesischen Botschaft, das sie als Schweizerin braucht, hat sie organisiert. Ihre Zeichnungen sind verpackt und die Idee für eine Installation, die sie vor Ort machen wird, hat sie auch. «Ich sticke Worte auf Verbandstücher», so Luo.

Es soll eine Installation sein, «die meine Gefühle nach der Rückkehr ins Vaterland ausdrückt.» Die Wunden, die bei der Trennung von ihrer Heimat aufgeklafft sind, sollen mit Stichen genäht, die Blutungen mit Verbandsmaterial gestillt werden. In dieser Arbeit versucht sie, die «halb in der Schweiz und halb in China lebt», mit dem Schmerz des Dazwischenseins umzugehen. Luo: «Ich suche durch diese Installation einen Abschluss.»

Mingjun Luo: Mit feiner Hand verbindet sie Biel und China.

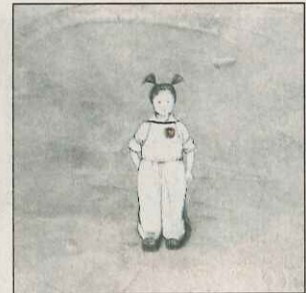
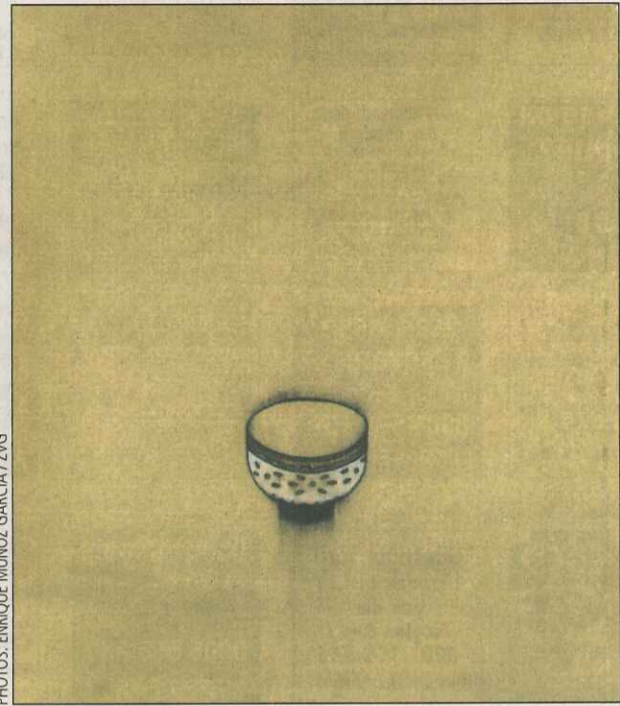
Mingjun Luo: ein travail imprégné par deux cultures

PEINTURE

Douleur du partage

L'artiste biennoise Mingjun Luo brode sur des pansements avec Bienne et la Chine en tête.

PAR ANDREA ZIMMERMANN



Deux paires de souliers, peinture enfant, sont déposées dans l'escalier. Elles correspondent à la taille jeune fille de Mingjun Luo, 43 ans. Petite, mince, les cheveux mi-longs, elle a des allures de collégienne. Elle cherche ses mots, prononce quelques bribes d'anglais et finalement se décide pour le français, langue dans laquelle elle communique avec son mari.

«Impossible de s'intégrer totalement en Suisse», estime l'artiste qui a étudié la peinture à l'huile à l'université de Hunan, au sud de la Chine. «La langue est une barrière qui m'empêche de me sentir chez moi.» Il en va tout différemment en matière d'art. Domaine dans lequel «par chance»,

les problèmes de communication n'existent pas. L'identité linguistique trace toutefois quelques frontières qu'elle ressent quotidiennement. Avec les années, elle a appris comment évoluer entre les cultures.

Clarté. Il y a dix-neuf ans, Mingjun Luo est arrivée en Suisse avec ses effets dans un sac à dos. Elle avait rencontré un homme au Tibet et en était tombée amoureuse. De plus, elle était enceinte de trois mois. Sa curiosité et son désir d'offrir à l'enfant une meilleure sécurité de vie avaient provoqué sa décision de partir pour une nouvelle patrie. «Mingjun signifie clairvoyance et force», explique-t-elle au sujet de son nom qui, en Chine, est normalement réservé au sexe dit fort.

Cette clairvoyance est perceptible jusque dans son atelier. Dans l'appartement aux murs blancs, situé sous le toit d'une maison de la rue Haute, sont étalés des centaines de pincesaux, aux côtés de piles de livres d'art écrits en mandarin. Des boîtes de peinture séchée témoignent de son tra-

vail. Mingjun Luo dessine des objets de tous les jours, couteaux, pots, ciseaux. Elle les trace à l'encre de Chine sur du papier de riz et relie ainsi la Chine à l'Europe. Elle définit ainsi son œuvre: «Un style moderne avec du matériel traditionnel.»

Légereté. L'artiste venue de Chine a fait une première percée dans son pays d'adoption en 1989. Elle raconte: «BIEL BIENNE m'a décerné un prix artistique lors de l'exposition de Noël.» Elle a décroché à deux reprises une bourse de la ville de Bienne, et a exposé à Berne, Thoun et Moutier.

Les voyages restent son hobby et Lao Tse un thème qu'elle fait découvrir aux Biennois par des cours de cuisine et de mandarin. «J'aime la légèreté, la fragilité.» La maison de la rue Haute, achetée par son époux il y a trois ans, l'attache à Bienne. «Je me pose lentement.»

Shanghai. Lorsque Mingjun Luo pense à sa prochaine exposition à Shanghai, elle devient nerveuse. «Je ne suis pas prête pour ce voyage», lance-t-elle dans la chaleur de cet après-midi d'été. Suissesse, elle a fait sa demande de visa auprès de l'ambassade de Chine. Ses dessins sont emballés et elle a en tête la manière d'installer son matériel sur place. «Je brode des mots sur des bandes pour pansements.»

Le décor sera imprégné «de mes sentiments liés à mon retour dans mon pays d'origine». Les blessures ouvertes lors de sa séparation avec sa terre natale seront cicatrisées par la broderie, les pansements les empêcheront de saigner. Par son travail, elle tente d'éliminer la douleur d'une existence «partagée entre la Suisse et la Chine». Confirmation: «Avec cette exposition, je cherche une conclusion.»

TIPPS / TUYAUX

Arena frei!

Hip-Hop Fans aufgepasst: In Orpund rapt und breakt das 3. ARENA-Festival über die Bühne. Unter freiem Himmel bringen Topacts wie Blumentopf (DE), Keith Murray (USA), Wurzel 5 (CH, Bild) sowie Kool Savas (DE) die Caps zum Wippen und die Finger zum Schnippen. Arena Rör-



der Altstadt. Diesen Freitag sorgt der Basler Songschreiber Raph Krauss dafür, dass überhitzte Köpfe runterfahren, Körper und Geist entspannt ins Wochenende starten. Der Mann mit Stiernacken und dem kahlem Schädel gehört zu den talentiertesten und meistunter-schätzten Schweizer Songschreibern. Frisch, ehrlich, authentisch. Diesen Freitag, 20.30 Uhr an der Untergasse 25. Eintritt frei.

1. August

Authentisch

merareal in Orpund, Freitag und Samstag, vom Nachmittag bis tief in die Nacht. HUA

kalische Intermezzi. Nach Einbruch der Dunkelheit erstrahlt das Seebecken im Funkenregen des BIG BANG. Dann tanzt der Party-Bär bis in den frühen Morgen. HUA

Auch ein Fest...

... feiert am Sonntag, 30. Juli. Worben. Ab 9 Uhr Zmorgebuffet, Spiel und Spass für Gross und Klein. Ab 11 Uhr Rösslifahrt, tuckernde Oldtimertraktoren und Hundesport. Abends heisse Salsarhythmen und Tanzbeinschwingen mit den *Fidelen Clochards*. Der Markt umfasst heuer 60 Stände, fürs leibliche Wohl sorgen diverse Gastroanbieter. HUA

On Air



acts et chill-out venus d'Europe et des Etats-Unis attendent les adeptes du genre. Des bus-navette relieront Reconvilier et le site pendant toute la manifestation. Renseignements détaillés sur www.emploz.com

A l'eau

Lundi et mardi, la fête sera nationale dans la plupart des communes de la région. A Moutier, par exemple, où ce sont les tenanciers de la buvette de la piscine et les garde-bain qui organisent les réjouissances. Avant la traditionnelle farandole, à 21 heures, et les feux d'artifice, à 23 heures, sera-

des cartes peuvent être obtenues à la piscine pour 30 francs. Comme la municipalité n'a pas pu allouer d'argent à la manifestation cette année, ces contributions aideront les organisateurs à financer la fête. En septembre, elles pourront être échangées contre une bouteille de vin valaisan. rc

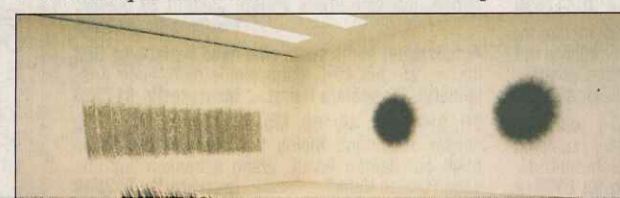
Simplement beau

«Simply beautiful» est encore à l'affiche du Centre PasquArt. Par ces

journées caniculaires, l'exposition consacrée au souffle de la nature dans l'art contemporain coréen a de quoi séduire. Douze artistes, abstraits ou figuratifs, expriment comme Lee Jae-Hyo (photo) leur perception de la nature et du paysage. Un dépaysement rafraîchissant à découvrir jusqu'au 20 août. rc

Les Italiens

Dépaysement aussi à Saint-Imier. Géraud Siegenthaler, photographe de Porrentruy né en 1978, s'intéresse à la photo ethno-



sociale et aux portraits. Il a consacré cette exposition à la communauté italienne d'Ajoie. Venus durant les trente glorieuses, ils ont emporté leur culture dans leurs bagages. Cette série de photos est une réflexion sur l'intégration d'une communauté, soixante ans après l'arrivée des premiers immigrés. Elle est encore à l'affiche jusqu'à dimanche. rc